

Les attentes des éleveurs en matière d'amélioration des espèces prairiales

M. Straëbler, J.D. Arnaud

Plusieurs études qualitatives menées auprès d'éleveurs de différentes régions de France permettent de mieux connaître leurs attentes en matière d'amélioration des prairies et des plantes fourragères.

RÉSUMÉ

Ces attentes ne se raisonnent pas de la même façon que pour les plantes de grandes cultures : elles portent d'abord sur les fonctions de la prairie et ensuite seulement sur les plantes la composant. La hiérarchie des critères à améliorer (équilibre de la ration, de production, de facilité d'exploitation, d'optimisation des intrants...) dépend des régions. Ces critères sont plus ou moins facilement traduits en termes d'amélioration des espèces fourragères selon les références des éleveurs. Or, si leurs références et connaissances en matière de variétés sont souvent faibles, celles sur les espèces sont bonnes. Les attentes en matière d'amélioration concernent l'appétence, la souplesse d'exploitation, la productivité, moins la résistance aux maladies et pas du tout la remontaison ou la ploïdie ; d'où la difficulté de faire prendre conscience des améliorations qualitatives réalisées sur les plantes prairiales pour ces 3 derniers critères.

MOTS CLÉS

Cultivar, enquête, espèce fourragère, prairie temporaire, sélection variétale.

KEY-WORDS

Cultivar, cultivar breeding, forage species, ley, survey.

AUTEURS

GNIS, 44 rue du Louvre, F-75001 Paris ; michel.straebler@gnis.fr

Régulièrement, le Gnis réalise des études qualitatives auprès des éleveurs sur des sujets ayant trait aux semences fourragères et à leurs utilisations. Trois études qualitatives réalisées entre 1997 et 2004 auprès d'éleveurs par le Gnis, complétées par une étude menée dans les Pays-de-la-Loire par une étudiante de l'ESA pour le groupe Prairies régional en 2004 (DE BOISSIEU, 2004), ont été analysées. Cet article reprend les principaux résultats de ces études et a pour objectif non seulement d'explicitier les attentes des éleveurs, mais aussi de comprendre comment elles s'expriment et comment elles sont reliées par les éleveurs aux critères classiques utilisés par les sélectionneurs et les techniciens.

L'utilisation d'enquêtes sur une période longue permet de prendre du recul sur un sujet où les études sont rares. Nous avons ainsi pu vérifier par un certain nombre de questions communes aux différentes études que **les principales attentes des éleveurs sur les espèces fourragères n'ont pas changé**. Les différences qui ont pu être décelées sont plutôt liées à la hiérarchie des attentes en matière de prairies, notamment dans les Pays-de-la-Loire. Le tableau 1 permet de positionner les différentes études et leur nature, ainsi que les lieux d'enquêtes. Le poids important donné aux régions Ouest dans les études se justifie par l'importance des semis de prairies dans ces régions comparativement au reste de la France : à elles seules, les trois régions Bretagne, Normandie et Pays-de-la-Loire représentent 40% des volumes de semences vendus en France.

TABLEAU 1 : **Présentation des différentes enquêtes utilisées dans cette étude.**

TABLE 1 : *The various surveys utilized in this study.*

Etude	Mode d'enquête	n*	Régions
GNIS (2004) : Post test de campagne de communication	Individuel en tête à tête	100	Bretagne et Pays-de-la-Loire
DE BOISSIEU C. (2004) : "Gestion des systèmes herbagers, perception et demandes des agriculteurs"	Individuel en tête à tête	29	Pays-de-la-Loire
GNIS (2000) : "Offre de semences fourragères en mélanges prêts à l'emploi"	4 réunions de groupes dynamiques	32	Allier, Calvados, Loire-Atlantique, Haute-Vienne
GNIS (1997) : "Perception du progrès génétique en fourragère"	Entretiens individuels et 3 réunions de groupes dynamiques	12 + 25	Aveyron, Calvados, Haute-Vienne
* n : nombre d'éleveurs enquêtés			

1. Des attentes exprimées tout d'abord sur les fonctions des prairies semées

Dans toutes les études réalisées par le Gnis, les éleveurs expriment d'abord leurs questionnements en matière de variétés et d'espèces fourragères à travers leurs attentes pour leurs prairies. En effet, contrairement aux grandes cultures, l'herbe est considérée comme un moyen de production à part entière qui s'intègre dans un système fourrager, dans une stratégie à moyen, voire à long terme. Les éleveurs en ont conscience et sont obligés de définir leurs besoins en matière d'espèces et de variétés à la lumière des fonctions et des attentes qu'ils souhaitent attribuer à leur prairie. Les **premières fonctions** attribuées par les éleveurs aux prairies **sont alimentaires**,

qu'il s'agisse de qualité ou de volume de fourrage : "c'est la base pour nourrir les animaux". Il leur est ensuite attribué **une fonction économique** permettant de maîtriser les charges alimentaires. Cette fonction n'est acceptée que si les prairies permettent de conserver la sécurité du système fourrager par une production prévisible et par la production de stock. D'autres fonctions moindres sont également citées : **agronomiques** (intérêt et place dans la rotation des cultures), **d'entretien de l'espace et de gestion ou réduction du temps de travail**. Cette dernière, déjà présente dans les études de 1997, se retrouve ensuite régulièrement dans les suivantes pour arriver dans les trois premières attentes assignées à la prairie dans l'étude Gnis-Ipsos de 2004 pour les Pays-de-la-Loire.

Ces attentes se positionnent également de façons différentes selon que les éleveurs comparent les prairies semées aux prairies naturelles ou au maïs ensilage. Elles peuvent alors se classer selon des motivations d'ordre économique, qualitatif, organisationnel ou environnemental (tableau 2).

TABLEAU 2 : Attentes des éleveurs vis-à-vis des prairies temporaires (étude Gnis-Ipsos, 1997).

TABLE 2 : *Expectations of farmers regarding leys (study by Gnis-Ipsos, 1997).*

Motivation d'ordre...	Par rapport aux prairies naturelles	Par rapport au maïs ensilage
Economique	- Rendement - Optimisation des intrants - Optimisation des ressources	- Coût de revient - Rendement du travail - Amélioration du sol
Qualitatif	- Qualité nutritionnelle - Appétence	- Equilibre de la ration
Organisationnel	- Prévisibilité - Souplesse - Homogénéité des stades	- Facilité de conduite - Pérennité
Environnemental	- Entretien de l'espace	- Respect de l'environnement

L'étude menée dans le courant de l'été 2004 a permis de hiérarchiser les qualités jugées les plus intéressantes pour inciter à développer les prairies en Bretagne et en Pays-de-la-Loire (cf. tableau 3). Des différences notables sont apparues entre régions : la Bretagne cite le plus souvent l'amélioration de la productivité des prairies comme critère pouvant inciter à faire plus de prairies, suivie de l'amélioration de l'appétence ; les Pays-de-la-Loire mettent en avant la diminution du coût de production, l'amélioration de l'appétence et la réduction du temps de travail.

A travers la comparaison avec le maïs et la prairie naturelle, et les différences régionales, **on retrouve toute la diversité et la complexité des critères qu'un éleveur doit intégrer** quand, au-delà de

TABLEAU 3 : Réponses à la question : "Quels sont les trois arguments en faveur de l'herbe qui vous incitent ou pourraient vous inciter le plus à développer la place de l'herbe ?", en Bretagne et Pays-de-la-Loire (Gnis, 2004).

TABLE 3 : *Answers to the question : "what are the three advantages of grass that incite or could incite you to increase the place of grass on your farm ?". Question raised in Brittany and Pays-de-la-Loire (Gnis, 2004).*

Éleveurs ayant cité cet argument	
En Bretagne	
- Des prairies plus productives	50,0 %
- Des prairies plus appétentes	37,9 %
- Des prairies plus durables	36,2 %
En Pays-de-la-Loire	
- Des prairies avec des coûts de production plus faibles	43,1 %
- Des prairies plus appétentes	37,9 %
- Des prairies qui permettent de réduire le temps de travail	37,9 %

la fonction de la prairie, il doit choisir des espèces et des variétés fourragères à semer ; autant le critère du rendement est facile à traduire en critère de choix d'espèce ou de variété, autant les choses sont délicates, par exemple, pour les critères d'optimisation des intrants.

Derrière ces attentes, les éleveurs enquêtés mettent des critères d'évaluation. Ainsi pour les éleveurs, **la qualité d'une prairie** doit se traduire par le comportement des animaux au pâturage ou par son impact sur la production des animaux, particulièrement le lait (1997, 2000, Pays-de-la-Loire) :

- *"L'évaluation ce n'est pas nous... ce sont les vaches qui font le boulot... c'est les animaux qui le disent..."*,

- *"Une bonne prairie, c'est quand il n'y a pas de refus"*,

- *"Que cela donne envie aux bêtes de manger"*,

- *"Qu'est-ce qu'une bonne prairie ? - Je m'en rends compte au lait dans le tank..."*

La production, quant à elle, se traduit spontanément en volume de fourrage produit et en étalement de la production tout au long de la saison. Elle doit être supérieure à celle des prairies naturelles :

- *"La bonne pâture, c'est celle qui est capable de dégager des fourrages..."*,

- *"Le problème est de ne plus avoir d'herbe à partir du 15 juin."*

Les éleveurs expriment ensuite, dans les différentes études, **les facteurs de réussite impliqués** dans l'atteinte de ces objectifs d'amélioration. Tout d'abord, ils reconnaissent la nécessité d'un "savoir-faire" pour conduire les prairies et arriver aux objectifs qu'ils se sont fixés. Plus d'un éleveur interrogé exprime cela en précisant que *"l'herbe, ça se cultive"*. Les autres facteurs de réussite spontanément cités (GNIS, 2000, 2004) sont la connaissance de la nature du sol et du climat, qui dirigent le choix de l'espèce, et la génétique dont la maîtrise permet de tirer le meilleur parti des contraintes de milieu et d'exploitation.

2. Des attentes d'abord traduites en termes d'espèces

Les solutions envisagées pour atteindre les objectifs fixés aux prairies passent par des caractéristiques concernant les plantes à installer. **La première attente est d'avoir des espèces adaptées aux conditions pédoclimatiques** ; viennent ensuite les attentes tournant autour de la productivité, de la qualité et de l'utilisation des espèces pour le pâturage ou la fauche (foin ou ensilage). Les attentes évoquées spontanément par les éleveurs en matière d'amélioration des semences fourragères sont d'ordre qualitatif (l'appétence, l'autonomie, la qualité alimentaire), mais aussi quantitatif (quantité produite, durée totale de production sur l'année). Les notions de souplesse d'exploitation ou de facilité de travail sont également souvent citées.

Les critères effectivement utilisés par les éleveurs s'appliquent aussi bien aux espèces qu'aux variétés, leurs formulations étant indépendantes des régions et du niveau de connaissance des caractéristiques des espèces ou des variétés. Les études montrent que la traduction de ces attentes pour les plantes à semer est formulée à partir de ce qu'ils connaissent concrètement du comportement visible des espèces. Les propos d'éleveurs qui suivent sont très caractéristiques de **l'expression de ces attentes** : *"Je chercherais des variétés genre fétuque ou dactyle..."*, *"L'idéal c'est un ray-grass italien avec les qualités du ray-grass anglais"*, *"Une fétuque avec l'appétence du ray-grass anglais"...*

Dans les régions où la diversité des utilisations et des espèces semées est moindre, les expressions sont plus précises, les références et les pratiques de terrain étant plus ciblées. Les éleveurs expriment alors plus facilement leurs attentes par rapport aux défauts ou qualités de l'espèce habituellement cultivée, ainsi que les améliorations souhaitées, par des critères variétaux sans faire référence à d'autres espèces : des dactyles qui ne rouillent pas, des ray-grass d'Italie qui résistent à la sécheresse... C'est notamment le cas des éleveurs bretons avec le pâturage à base de ray-grass anglais ou d'associations ray-grass anglais - trèfle blanc.

3. Une implication disparate dans le choix des variétés

Le discours sur les principales espèces est bien maîtrisé par les éleveurs (GNIS, 1997, 2000), mais celui sur les variétés l'est moins, avec des degrés différents selon les régions. Ainsi, si la connaissance variétale est bonne en Bretagne, elle est plus faible dans les régions de production de vaches allaitantes (Haute-Vienne, Limousin, Allier...). Par rapport à ces distinctions régionales, **trois types de comportements** ont pu être déterminés :

- Une certaine maîtrise du discours variétal caractérisé par des propos tels que : *"J'ai ma liste de variétés"*, *"Je demande un ray-grass anglais précoce et tétraploïde"*. Cette attitude d'appropriation du discours variétal est assez mineure en France, hormis en Bretagne.

- Une connaissance des espèces sans appropriation du discours variétal, qui se retrouve de façon marquée en Normandie, Centre-Est et Limousin : *"Je vais voir mon distributeur avec ma liste d'espèces et il me propose les variétés disponibles"*, *"On vient avec une idée mais on suit ses conseils (du distributeur)"*. Ce comportement apparaît comme étant majeur en France dans les différentes enquêtes.

- Une absence d'implication dans le choix de l'espèce et de la variété, attitude mineure en France et qui se traduit par ce type de propos auprès des distributeurs : *"Je veux semer 5 ha de prairies, donne moi ce qu'il faut"*. Cette tendance se retrouve plutôt dans le Limousin et le Centre-Est.

Les éleveurs interrogés dans les différentes enquêtes justifient leur implication limitée dans le choix variétal par le fait que **la connaissance des variétés fourragères est difficile à acquérir**

pour eux. Ils se heurtent à la difficulté d'évaluer et de comparer celles-ci sur leur exploitation parce qu'ils ne sèment pas régulièrement des prairies et parce que les critères de mesure de la performance diffèrent selon les prairies et leur utilisation. De plus, les disponibilités variétales sont souvent limitées au niveau de la distribution.

- "On voit bien comment se comporte le dactyle à côté du ray-grass, mais pour pouvoir comparer deux variétés de ray-grass, il faudrait pouvoir les semer côte à côte au même moment",

- "Les variétés, on ne peut pas les connaître, comment voulez vous racheter la même variété que vous avez semée il y a six ans ? On ne retrouve jamais les mêmes".

Cependant, s'il est concrètement difficile pour les éleveurs de choisir un nom de variété, ils attribuent au travail de sélection un certain nombre de progrès qui leurs permettent d'exprimer leurs attentes d'amélioration (GNIS, 1997, 2000 ; tableau 4).

Éléments de satisfaction perçus	Attentes
- Qualité du fourrage	- Plus grande valeur fourragère - Meilleure appétence
- Quantités de fourrage	- Disponibilité régulière et durable de l'herbe au cours de l'année - Plus grande productivité
- Pérennité	- Plus de pérennité
- Souplesse d'exploitation	- Plus de facilité d'exploitation et de récolte
- Nouvelles espèces plus adaptées	- Plus de facilité et de vitesse d'implantation

Les principales attentes peuvent être rapprochées des critères de choix des variétés compte tenu de leur compréhension par les éleveurs. La synthèse présentée dans le tableau 5 fournit des éléments pour mieux comprendre comment les éleveurs traduisent ou ne traduisent

	Perception par les éleveurs
Facilité d'exploitation	
- Précocité d'épiaison	**
- Souplesse d'exploitation	***
- Démarrage de la végétation en fin d'hiver	** (plutôt utilisé sous le vocable de précocité)
- Ploïdie ⁽¹⁾	0
- Remontaison ⁽¹⁾	0
Rendement	
- Rendement total	***
- Rendement été /automne	***
Qualité alimentaire	
- Résistance aux maladies	* (importance peu reconnue)
- Remontaison ⁽¹⁾	0
- Ploïdie ⁽¹⁾	0
- Préférence animale au pâturage	(2)
Légende : *** critère perçu comme important par l'éleveur et libellé bien compris ** critère perçu comme important par l'éleveur et libellé moyennement compris * critère perçu comme peu important par les éleveurs et libellé bien compris 0 critère très peu connu des éleveurs	
1 : Pour ces critères, sur lesquels les éleveurs ne se sont pratiquement pas exprimés, le classement est resté celui du technicien.	
2 : La compréhension de ce critère n'a été testée dans aucune des études	

TABLEAU 4 : Les points de satisfaction concernant les semences fourragères et les attentes spontanées d'amélioration (Gnis, 1997).

TABLE 4 : *Reasons of satisfaction with forage seeds and spontaneous expectations regarding their improvement (Gnis, 1997).*

TABLEAU 5 : Perception par les éleveurs des critères de choix des variétés fourragères et classement selon les trois principales attentes.

TABLE 5 : *How farmers view the criteria for choosing forage cultivars, and how they classify them according to the three main expectations.*

pas leurs attentes en caractéristiques variétales. Si pour la facilité d'utilisation et le rendement la majorité des critères de choix sont compris, il en est tout autrement pour la qualité alimentaire. Pour cette attente, les critères classiquement mis en avant par les techniciens et sélectionneurs sont soit inconnus (cas de la remontaison et de la ploïdie), soit jugés peu importants (cas de la résistance aux maladies). Le critère de préférence animale au pâturage n'a quant à lui pas été testé dans les études et n'est pas utilisé spontanément par les éleveurs. Ils utilisent plutôt le terme d'appétence pour évoquer cette notion.

Pratiquement, l'absence de termes compréhensibles par les éleveurs sur les notions de qualité, hormis le critère de souplesse des feuilles pour la fétuque élevée, débouche sur une réelle difficulté à faire prendre conscience aux éleveurs des progrès réalisés en matière de qualité, et à les traduire en termes et mesures qualifiant les variétés. Il reste sur ce sujet un vrai travail à effectuer soit d'explication sur les critères "officiels", soit de traduction en critères de choix compréhensibles par l'éleveur.

4. Comment les éleveurs perçoivent-ils les critères "officiels" de sélection et de choix des variétés fourragères ?

Si les différentes enquêtes réalisées sur les 8 dernières années par le Gnis montrent que les termes de "souplesse d'exploitation", "productivité", "facilité d'exploitation" et "appétence" (dans le sens de qualité nutritive du fourrage) sont des critères clés pour parler du progrès génétique et des variétés, il est également intéressant de voir comment sont perçus et compris les critères officiels d'inscription des variétés. Nous passerons rapidement sur la notion de rendement ou de répartition du rendement, qui est un critère partagé par tous et dont la définition est facile à comprendre par les éleveurs, par analogie avec ce qu'ils connaissent sur les autres espèces agricoles. Nous nous attacherons à mieux comprendre la perception de critères spécifiques aux plantes fourragères prairiales et utilisés par les techniciens.

La résistance aux maladies est un critère de choix des variétés spontanément évoqué par les éleveurs, mais dont l'importance n'apparaît pas cruciale, souvent parce que les éleveurs estiment que cette caractéristique est acquise ou, plus rarement, qu'elle est de faible importance car : *"au moindre soupçon on coupe"*. Cette caractéristique est synonyme de perte d'appétence *"ce qui gêne, ce n'est pas sa couleur (rouille), c'est que ça fait chuter l'appétence"*.

La souplesse d'exploitation, ce critère fait partie du noyau dur des attentes des éleveurs. Pour eux, une variété souple d'exploitation est une variété permettant une longue durée de pâturage avec une épiaison tardive permettant une plus grande liberté quant à la décision de coupe : *"c'est la vitesse d'épiaison... s'ils pouvaient (les sélectionneurs) ralentir cette épiaison"*. Ce critère s'applique à toutes les espèces.

Le terme "précocité", utilisé dans les messages techniques, est souvent mal interprété. Les éleveurs comprennent ce terme comme "la rapidité" du démarrage en végétation : *"Moi je croyais*

qu'en prenant une demi-précoce, l'herbe démarrait plus tôt...". La signification réelle de "date d'épiaison", même si elle est parfois connue, ne vient jamais d'emblée à l'esprit et cela d'autant plus que, pour eux, cette définition se retrouve dans la notion de souplesse d'exploitation. La confusion sur ce terme montre l'importance du choix des critères et de leur libellé, alors que la date d'épiaison est jugée comme étant un point fondamental par les éleveurs.

La pérennité : ce critère est diversement apprécié selon les régions. Il est jugé pertinent dans les terres difficiles, alors qu'ailleurs ce critère est spontanément plus lié au choix de l'espèce. Au niveau de la variété, il n'est pas toujours jugé pertinent : *"Je ne regarde jamais la pérennité, c'est acquis. Tous les ray-grass font tous largement 5 à 6 ans, on ne leur demande pas plus"*.

Ces différents critères de choix, qui sont également des critères de sélection des variétés fourragères, **correspondent pour les éleveurs à des attentes globales** vis-à-vis de leurs prairies, même si ces critères sont plus ou moins bien compris comme nous venons de le voir. Ces critères, quand ils sont exprimés spontanément par les éleveurs, le sont très souvent en employant les mêmes termes, hormis la précocité. Cependant, d'autres critères utilisés par les techniciens tels que la ploïdie et la remontaison ne sont pratiquement jamais cités dans les enquêtes.

Conclusion

Les attentes des éleveurs concernant l'amélioration des espèces prairiales couvrent une diversité de situations pédoclimatiques, de modes d'utilisation et de choix technico-économiques. L'expression des attentes est donc très diversifiée, ce qui justifie le nombre important de critères nécessaires à prendre en compte pour choisir et donc aussi pour sélectionner les variétés.

Qualité des fourrages, répartition du rendement et facilité d'exploitation sont des attentes clairement exprimées par les éleveurs, et cela quelle que soit la région. Cependant, la traduction en critères "officiels" de choix des variétés n'est pas toujours facile à faire, d'autant plus que les éleveurs font référence à ce qu'ils connaissent des différentes espèces. Ceci peut expliquer que certains éleveurs arrêtent leur réflexion à la combinaison d'espèces "complémentaires", sans aller jusqu'au choix variétal, ou qu'ils délèguent le choix variétal à leur distributeur ainsi chargé de traduire leurs attentes en caractéristiques variétales, et confirme la nécessité d'un travail de communication auprès des éleveurs.

Intervention présentée aux Journées de l'A.F.P.F.,
"Génétique et prairies",
les 15 et 16 mars 2005.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DE BOISSIEU C. (2004) : *Gestion des systèmes herbagers, perception et demandes des agriculteurs*, mémoire de fin d'études, ESA d'Angers, 54-105.
- GNIS (1997) : *Perception du progrès génétique en fourragère*, étude Ipsos-agriculture pour le Gnis, mars 1997, 36 p.
- GNIS (2000) : *Offre de semences fourragères en mélanges prêts à l'emploi*, étude Ipsos-Agriculture pour le Gnis, juillet 2000, 32 p.
- GNIS (2004) : *Post test de campagne de communication*, enquête Ipsos-agriculture pour le Gnis, août-septembre 2004, 34 p.

SUMMARY

Expectations of animal farmers regarding the improvement of pasture species

A number of surveys carried out on animal farms in several French regions gave a better insight of the expectations of the farmers regarding the improvement of pastures and of forage plants. These expectations are of a different nature from those concerning the field crops : they bear first of all on the role of the pastures, and only afterwards on their constituent parts. The respective weights of the various criteria (balance of the diet, the production, the flexibility of management, the most adequate inputs and resources, etc.) differ according to the regions and the place of leys relatively to maize and to the permanent pastures. According to the farmers' own references, these criteria can be more or less easily translated into objectives of improvement of the various forage species. These references and the corresponding knowledge are often shallow as far as the cultivars are concerned, whereas for the species they are quite good. The expectations of the farmers are therefore often spelled out in terms of the qualities of the species ; improvements are expected on palatability, on flexibility of management, on productivity, much less on resistance to disease, and not at all on re-heading in the aftermath or ploidy level. That the latter three official criteria are hardly mentioned, or not at all, by the farmers explains in part the difficulty of getting the farmers to realize the qualitative improvements achieved in pasture plants.